



Communiqué de presse – Journée mondiale de l'AVC 29 octobre 2025

Interview complet avec la Pre. Dre. méd. Mira Katan

1. Présentation de la Prof. Dr. med. Mira Katan

Je suis professeure de neurologie à la Clinique de neurologie de l'Hôpital universitaire de Bâle. Avec mon collègue le Prof. Psychogios, neuroradiologue interventionnel, je dirige le Stroke Centre de Bâle. Je suis également présidente de la Société Cérébrovasculaire Suisse (SCS). Un objectif particulier de mon travail est de mieux comprendre les mécanismes de l'AVC afin de rendre les traitements plus ciblés et individualisés. Nous nous intéressons notamment aux biomarqueurs sanguins, qui permettent de déterminer plus précisément les causes et les risques des AVC et ainsi d'adapter les thérapies à chaque personne.

2. Combien de personnes sont touchées par un AVC chaque année en Suisse ?

En Suisse, environ 26 000 personnes sont victimes d'un AVC chaque année. Environ un quart d'entre elles ont moins de 65 ans. Les AVC figurent donc parmi les principales causes d'handicaps permanents à l'âge adulte et, après les maladies cardiovasculaires, parmi les principales causes de mortalité. Grâce aux thérapies d'urgence modernes – telles que la thrombectomie ou la thrombolyse médicamenteuse – la mortalité a heureusement beaucoup diminué ces dernières années. Cependant, il reste beaucoup à faire en matière de prévention, car une part significative des AVC pourrait être évitée par un traitement précoce et ciblé des facteurs de risque.

3. Quels sont les symptômes typiques d'un AVC que les patient·e·s doivent connaître ?

Un AVC survient généralement de manière soudaine – et c'est précisément le signal d'alerte. Les symptômes typiques incluent des paralysies ou des troubles sensitifs d'un côté du visage, du bras ou de la jambe, des troubles du langage ou de la parole, des troubles visuels ou des vertiges intenses. Il est crucial d'agir immédiatement : si l'un de ces symptômes apparaît, il faut absolument appeler le 144. Chaque minute compte, car le tissu cérébral est rapidement endommagé – et à chaque minute qui passe, les chances de récupération complète diminuent.

4. Quelles mesures de prévention jugez-vous particulièrement importantes ?

Un mode de vie sain est la meilleure prévention contre les AVC. Cela comprend une activité physique régulière, une alimentation équilibrée, le non-tabagisme, une consommation modérée d'alcool et le contrôle de la pression artérielle, de la glycémie et du cholestérol. Même de petits changements – comme monter les escaliers tous les jours ou faire une promenade pendant la pause déjeuner – peuvent faire une grande différence. L'important est de détecter et de traiter les facteurs de risque dès le début, afin de prévenir activement plutôt que de réagir trop tard.

5. Que doivent impérativement savoir les personnes concernées et leurs proches en cas d'AVC ?

Le plus important est de ne pas perdre de temps. En cas de suspicion d'AVC, appeler



Swiss Neurological Society
Schweizerische Neurologische Gesellschaft
Société Suisse de Neurologie
Società Svizzera di Neurologia

immédiatement le 144 et ne surtout pas attendre. Le traitement doit toujours avoir lieu dans une unité ou un centre AVC certifié, où des équipes spécialisées sont disponibles 24h/24. Après la phase aiguë, la rééducation et le suivi sont essentiels pour éviter des séquelles, prévenir les récives et assurer durablement la qualité de vie.

6. Quels progrès observez-vous actuellement dans le diagnostic et le traitement, et comment vos études y contribuent-elles ?

Ces dernières années, beaucoup de progrès ont été réalisés, notamment en matière de diagnostic et de traitement personnalisé. De nouveaux biomarqueurs sanguins, combinés à des données cliniques et à l'imagerie, permettent de déterminer plus rapidement et plus précisément la cause d'un AVC. Dans nos études, nous explorons comment ces biomarqueurs peuvent être utilisés pour mieux évaluer le risque individuel et orienter plus précisément le suivi. L'objectif est une véritable médecine de précision, où chaque patient·e reçoit le traitement le mieux adapté à sa situation.

7. Comment la Société suisse de neurologie (SSN) et la Société Cérébrovasculaire Suisse (SCS) soutiennent-elles ce travail ?

Les deux sociétés encouragent la collaboration étroite entre la recherche, la clinique et la prévention. Elles soutiennent les études nationales, coordonnent les registres et s'engagent activement dans l'information du public. Un objectif particulier est de garantir une prise en charge complète via des unités et centres AVC certifiés, ainsi qu'une rééducation de haute qualité. Cela permet de s'assurer que les progrès scientifiques sont rapidement appliqués dans la pratique et que la prise en charge des patient·e·s victimes d'AVC en Suisse continue de s'améliorer.